

## La Passe

(revue semestrielle de création  
poétique)

Abonnement à 4 numéros : 30 €

Souscription au n° 11 : 8 €

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

Courriel : .....

(Chèques à l'ordre de Philippe Blondeau)

Philippe Blondeau

3, rue des Moulins, 80250 Remiencourt

03 22 41 48 24

Muriel Martin

71 bis, rue Philippe de Girard, 75018 Paris

01 46 07 41 03

tristanfelix@wanadoo.fr

### Quelques points de vente :

- L. Mauguin, 1 rue des Fossés St-Jacques,

Paris 5è

- Librairie Compagnie, 58 rue des Ecoles,

Paris 5è

- Halle St-Pierre, 2 rue Ronsard, Paris 18è

- Anima, 3 rue Ravignan Paris 18è

- Lucarne des Ecrivains, 115 rue de l'Ourcq,

Paris 19è

- La Hune, 170, Bd St-Germain, 75006 Paris

- Librairie du Labyrinthe, 37 rue du Hocquet,

Amiens

## Zone Onze

*Traduire, retraduire, coudre, repriser, noircir, élaguer,  
interpréter, errer, métamorphoser, s'immiscer, s'appropriier ...*

*Onze, plus l'infini des voies de notre tâche. Sont-ce des  
procédés froids, comme les pattes du myriapode coincé dans  
un laboratoire ? Certes, un frisson parfois glace le dos :  
mais c'est celui de la vie, de la vie qui s'éprend de tout ce  
qui frémit, se dresse, se tord, s'agrippe à la vertèbre fêlée.*

*La poésie n'est pas là pour se complaire dans le corps  
intime et sinistrement resservir le réel, rompant ainsi, hélas,  
le contrat avec les forces régénératives de la perception. Elle  
se doit, quitte à divorcer de son Narcisse, marteler le pas  
d'Orphée, rouler sa tête à travers les siècles, amasser la  
mousse de l'homo sapiens jusqu'à l'urbain, en passant par  
Louise Labé, écrivaine de l'épigramme, Gertrude Vidal, ignorée  
célèbre ... ou Marilyn Monroe.*

*La poésie, qui ne sert à rien qu'à prendre possession  
d'un monde effroyable, avec la conviction studieuse du  
deuil, survivra à l'homme comme les insectes. Elle  
s'essaye sur les parois des grottes, en sa première magie :  
main noire, main blanche au gré de leur panique face  
au chaos. Elle court le risque aujourd'hui, où toutes les  
mailles se resserrent, de s'enfermer dans la nuit du moi  
– si différent du je inquiet, toujours sujet, en quête de ce  
qui comblera son vide – mais elle s'accroche encore, par  
bonheur, à l'inutile dont mille créatures encore  
innommées lui feront une cape d'invulnérabilité. Elle se  
fend d'un rire, d'une larme, d'un raté même, en la  
parfaite vanité de la plus-value et du cumul, sinon celui  
des livres des maîtres ou des restes flottés des naufrages.*

*Notre revue multiplie les stratégies pour faire sonner –  
pour le sonner ? – l'autre, toujours et encore ; elle  
propose des alliances, des contre-points, suggère des  
dédouplements, lance des défis, arrange les morts avec  
les vivants, cherche son or où on l'ignore - où parfois  
même il s'ignore. Elle présente et fréquente un corps  
étranger, enté, chaviré, sur la pointe des pieds.*

*Entre dans la danse et la contre-danse ! [...] T.F.*

n° 11

automne-hiver

2010-2011

vertige  
des couleurs

vertige  
des langues

LA PASSE  
UNE REVUE DES LANGUES POÉTIQUES

## P'tit' zannonces : Felix – Blondeau – Mourier

loue loft lacustre  
exposé au doute  
habité par petite femme  
de presque rien

À louer dans bourg tous commerces :  
tour d'ivoire toute de plain pied,  
volumes éléphantiques  
et touches personnalisées ;  
possibilité de colocation.



Doit-on tourner sept fois l'hostie dans sa bouche  
avant de la déglutir ? Ce point délicat de Droit  
Canon, que même l'invention du Canon de 75  
sans recul n'avait pu tout à fait résoudre, a été  
définitivement tranché par la Bulle Borborygmus  
Noster : c'est non.

## Reprises de vers : Blondeau – Felix

*Accroc, mite, tentation ? Felix reprise Blondeau :*

### La baraque jaune

*J'ai la demeure partielle  
pour ne vivre qu'à moitié  
penché sur la falaise mais retenu  
par un vent d'ouest*

*un soupçon d'arbre un peu au-dessus  
ploie sous des fruits acides  
qui font bouquet sur la planche d'horizon*

*chose nulle appuyée contre le ciel  
et l'irraison d'être  
j'aspire dedans mon vieillard  
presque coupé en deux*

*quoi dans l'ombre qui mijote  
sinon le cœur d'une femelle  
partie repeindre en jaune sa robe*

*ou peut-être ma maison ?*

## Le grotesque : langue pariétale

*Mélanie Bianca* : linguiste calligraphe polygrotte



## Cet été, aperçus : C. Minot – V. Rougier

*Comment rendre au noir d'encre les couleurs écrites.*

### Aperçu rouge

Sorbet aux fruits des bois, dernières lueurs aux  
confins emportés par la nuit venant, étoile violente  
d'une spectatrice au cinéma de plein air. De jour,  
la lente déclinaison de roses trémières, intruses  
dans un parc botanique. Une fontaine y pissotait  
dans un coin. Je vole quelques gousses, une sirène  
hurle, je sursaute. Le jardin est désert ou presque,  
un couple photographie le cercle répétitif des  
feuilles de lotus. Peut-être quelques jardiniers du  
côté des serres.



## Louise Labé : accords : Anne Peslier

Louise Labé, est dans un camée, et de sa tresse  
d'or, tant et dite, elle entre en Belle Corde. Après  
être née (1524, à Lyon), elle écrit à aimer,  
l'homme de guerre, de tourment, de pierre, de  
tombeau, dans un jardin de vignes, sa maison à  
quelque temps d'enfance, puis mariée, et seule,  
avec ses amours, c'était son souci. Elle file sa  
guirlande de fleurs, sans quenouilles, quoiqu'elle  
sache bien monter l'aiguille autant que la croupe  
d'écuyère. Plus d'exploits attirés, il s'agit de  
points de savante à l'arabesque émue, d'arme de  
feu violent et de voltige. Elle sait monter à cheval,  
s'élever et lutter. Elle chante en lyre de son  
*mignard luth*, entre à seize ans dans les cordes [...]

\*

*je saigne tout le ciel  
de l'air blanc à l'aiguille  
prisant le cœur d'un vœu  
n'embrasse de ta tombe  
à l'autre je fais des fleurs  
fiche ton corps dehors bestefille  
je n'aime pas comme une pierre  
mais les pétales sont des idiots  
ils plient à l'orage du cœur je  
les mets sous l'armure haute  
que gémisses le nombre de temps  
je ris mieux nue sous la lune  
un oiseau à l'envers  
et ce n'est pas facile de chanter  
l'âme suite d'âmes  
je suis rouge sans parler  
le songe d'une autre folle  
qui traverse une fois l'an  
la forêt de cueillettes lors*

*au pire du printemps tu  
as belle-chose de jouir là  
et si demain je noce avec un nuage  
ne veuille de rien je suis courtoise*

**Extraits du n° 11...**